

3 ans et demi de mandat et un constat

Crolles, terrain fertile, démocratie étriquée

Quelle est la situation de la démocratie locale à Crolles ? Quel niveau de maturité ? Comment progresser ? Ces questions sont au cœur de mon engagement au conseil municipal depuis fin 2007 où j'ai décidé d'être candidat jusqu'à mai 2011 où je passe la main au suivant sur la liste *Ensemble pour Crolles*.

A l'automne 2007, l'événement déclencheur de ma candidature, c'est un dîner chez un conseiller de la majorité sortante. Conversation libre et amicale, encouragée par un bon vin et une passion commune pour la chose publique, collective ... bref, la démocratie. Mon interlocuteur, simple conseiller, encore hésitant sur la suite à donner à son engagement municipal, avait la position de l'observateur lucide, avec cet esprit critique, salutairement moqueur, que seuls ceux qui ne sont pas en responsabilité peuvent vraiment cultiver.

En 2007, déjà, nos conversations tournaient autour de sujets inusables qui animent le microcosme crollois : le fonctionnement du conseil, la place des uns et des autres dans l'assemblée, l'opposition inaudible, l'opposant réel en dehors du conseil, la parité et la bienveillance (!) entre adjoints - adjointes, le cumul des mandats, les travaux (ah ! les travaux !), la voirie (et nos trottoirs en or), les économies d'énergie découvertes en fin de mandat, et bien sûr notre projet fétiche, la déviation !

Alors, je me suis dit, pourquoi pas ? C'est le moment d'y aller, vivre de l'intérieur la politique locale.

Quelques mois plus tard, me voilà élu, un peu par le choix des électeurs, beaucoup par la décision de Marc et Jean-Paul qui étaient en tête de liste de céder leur place.

Trois ans de mandat, c'est une durée plus que suffisante pour construire un diagnostic fondé sur des éléments concrets, vécus, étayés par des documents consultables en mairie et des informations vérifiables auprès des acteurs locaux.

Mon constat est celui d'une occasion manquée, une démocratie gâchée, étriquée, qui reste médiocre alors qu'elle pourrait être épanouie, innovante, rayonnante.

On m'objectera facilement que Crolles ne fait que reproduire ce qui se passe ailleurs, que notre bonne ville n'est pas moins démocratique que la moyenne. Certes. Sans doute. Et alors ? Mon seul objectif est de montrer que l'on pourrait faire tellement mieux !

Ici, (presque) toutes les conditions sont réunies pour permettre l'éclosion d'une vie locale telle qu'on la rêve dans la plupart des mouvements politiques. Nous avons des consensus bien établis sur des grands principes et objectifs qui pourraient fonder l'action collective : les valeurs de la république, le soutien à la culture, au sport et à toutes les initiatives associatives, l'utilité de la démocratie participative, le développement durable, la protection du patrimoine et du cadre de vie etc.

A nous tous, 8500 crollois, nous avons des compétences dans d'innombrables domaines : les sciences et technologies, les arts, l'économie, le droit ... Nos sportifs sont des champions. Petzl, ST, Teisseire ... nos industries innovent et exportent dans le monde entier.

Nous avons les ambitieux qu'il faut pour se lancer dans toute aventure et pléthore de bonnes volontés qui ne demandent qu'à offrir du temps pour des causes utiles et conviviales. Nous bénéficions d'une forte culture citoyenne et d'éducation populaire (je me souviens des Etats Généraux, je pense à la MJC et à tout le tissu associatif). La commune est tellement riche qu'elle ne parvient pas à dépenser tout son budget d'investissement.

Notre situation est idéale : une petite ville, encore à taille humaine, la ville et la campagne, l'industrie, les services et l'agriculture.

Au conseil et dans les associations, les relations interpersonnelles sont amicales. Dans la capitale de la convivialité, on se connaît, on se salue. Et si un adjoint refuse avec constance de me serrer la main ou me convoque inutilement, avec mesquinerie, dans un dossier privé, c'est sûrement pour manifester, lui aussi, sa singularité vis-à-vis du groupe.

Chez nous, l'esprit critique peut s'exercer sans crainte de retrouver ses pneus crevés. Les fâcheries sont toujours fâcheuses, mais restent ponctuelles. Quand il est en colère ou simplement agacé, le maire menace de révéler (... je ne sais plus quoi ...) mais il est bien trop malin pour se fourvoyer dans un tel jeu perdant - perdant.

Des autobus sillonnent la vallée, certains sont vides, d'autres pleins. Les voyageurs disent *bonjour* à la montée, cela va de soi, et souvent, *au revoir merci* à la descente.

Il y a bien ici et là des incivilités, des poubelles brûlées et des débuts d'incendie, comme pour nous donner le sentiment d'être en phase avec notre époque. Mais, dans l'ensemble, il faut le dire, Crolles est un havre de paix.

A Crolles, il n'est nul besoin de se mobiliser pour combattre des forces politiques extrêmes. Et, que ce soit un résidu de l'époque monarchique, un signe d'harmonie ou d'atonie de la vie politique, force est de constater que personne n'est en situation de contester sérieusement la position dominante du député maire président du Grésivaudan et d'autres commissions nationales. D'une certaine manière, nous sommes ainsi préservés des enjeux de pouvoir.

Alors, pourquoi hésiter ? Pourquoi cette transparence fumée que l'on constate semaine après semaine ? Pourquoi ce conservatisme puéril sur le cumul des mandats : « *si la loi autorise le cumul, pourquoi pas nous ici Si les autres cumulent, pourquoi pas lui ...* » ? Pourquoi s'égarer dans la construction d'une salle festive à deux millions d'euros, au motif que cela figurait dans le programme électoral, au moment où il serait si facile de s'accorder sur d'autres priorités ?

Pourquoi se résigner à ce théâtre d'ombres qu'est bien souvent le conseil municipal, à ces parodies de démocratie participative, à cet agenda 21 qui évite soigneusement les sujets lourds tels que l'urbanisme et les priorités d'investissement ?

Oui, pourquoi cette démocratie étriquée alors que le terrain est si fertile ?

Je me perds en conjectures. Mais il y a une conviction qui ne me quitte plus. Il est vain et stérile de critiquer les cumulards, l'hyperprésident, les patrons voyous, les banquiers fous ... Ce ne sont pas les aristocrates qui ont fait la révolution, mais des bourgeois. Le changement survient le jour où les cadres intermédiaires, les élus de base, s'insurgent et s'approprient le pouvoir qu'ils ont entre leurs mains depuis des lustres, sans le savoir, sans le vouloir.

Francis Odier, 8 juin 2011